La géographie enseignée au moyen de la nouvelle carte du canton de Fribourg

Autor(en): **Schneuwly, Th.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **55 (1926)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

II. La violette (tirée de Amand, Livre du Maître, page 105).

VOCABULAIRE. — Noms : Bois, talus, haie, jardin, parfum, bouquet.

Adjectifs : printanière, menue, suave, discret.

Verbes : pousser, cacher, découvrir, décorer.

PLAN. — I. La violette, fleur printanière.

II. Endroits où elle pousse.

III. Difficulté de la découvrir. Taille. Parfum.

IV. Bouquet. Destination.

V. Conclusion.

DÉVELOPPEMENT. — La violette est une fleur printanière.

Elle pousse au pied des haies, sur les talus, dans les bois et dans les jardins.

La fleur, la tige, la feuille, tout en elle est petit. Aussi, la découvre-t-on difficilement. On croirait qu'elle se cache dans l'herbe, parmi la mousse, sous les feuilles sèches, mais son parfum suave révèle sa présence.

J'aime à cueillir la violette. J'en fais un joli bouquet, délicieux à respirer, que j'offre à ma mère.

La violette est le symbole de la modestie.

QUESTIONNAIRE A L'USAGE DU MAITRE. — Quand fleurit la violette ? — Où pousse-t-elle ?— Pourquoi la découvre-t-on difficilement ?— Où se cache-t-elle ?— Qu'est-ce qui révèle sa présence ? — Aimez-vous cueillir les violettes ? — Pourquoi ? — De quoi est-elle le symbole ?

Bulle. SUDAN et PAULI.

La géographie enseignée

AU MOYEN DE LA NOUVELLE CARTE DU CANTON DE FRIBOURG

Toutes nos écoles sont maintenant dotées de la nouvelle carte du canton de Fribourg. Chacun s'accorde à reconnaître qu'elle est une œuvre remarquable. Des plumes plus compétentes que la mienne en ont célébré la valeur. On a regretté de n'avoir pas retrouvé les sept districts en couleurs différentes, bien nets et bien délimités. Ne regrettons pas trop le changement que la science actuelle a fortement motivé. Avec M. Biermann, on aurait aussi désiré voir mieux marquées les limites du canton. Il ne nous appartient pas à nous, simples profanes, de discuter ce point.

Pourquoi n'a-t-on pas réintroduit la mosaïque des sept districts ? Il faut, pour le comprendre, se bien pénétrer des principes de l'enseignement géographique. M. Brunhes, professeur à l'Université de Fribourg, disait dans un de ses cours [1] : « Il y a des siècles que s'opposent l'une à l'autre deux conceptions de la géographie ; on pourrait les appeler, l'une la conception grecque et l'autre la conception romaine. *La conception grecque était plus haute et plus vraie;* les géographes avaient de l'univers une conception philosophique. Ils recherchaient avant tout l'enchaînement des phénomènes et comment ces phénomènes se subordonnaient les uns aux autres. Puis vinrent les Romains qui apportèrent à la géographie leur esprit utilitaire. *Ils firent de la géographie pratique.* Ils établirent des itinéraires précis, constituèrent de parfaits dictionnaires topographiques ; ils furent surtout dominés par des intérêts de commerce, par des

[1] *Principes de la géographie moderne,* par Jean Brunhes.

préoccupations administratives ou par des ambitions de conquête. Dès lors, la géographie désintéressée fut négligée ; l'esprit et le goût de la science géographique se perdirent. »

De ce principe romain vient qu'autrefois on se contenta d'interminables énumérations de noms propres. On énumérait toutes les sommités de nos Alpes et de notre Jura, avec leur altitude, ou bien les villes et les villages d'un pays avec le chiffre de leur population.

A l'heure actuelle, l'enseignement de *la géographie doit consister essentiellement à savoir lire une carte* correctement, dans tous ses détails. Lire une carte, dit M. Wahl, dans le *Bulletin* du premier mai 1925, c'est savoir interpréter les symboles employés par le géographe pour représenter les multiples traits qui composent le visage d'une contrée ; telles les lignes qui figurent les accidents de terrain, les signes conventionnels qui marquent les faits de surface : forêt, habitation, routes..... Dans les dessins et les symboles de la carte, il faut s'habituer à voir la réalité dont la carte n'est que la traduction conventionnelle.

Sans la connaissance de la carte, toutes les notions géographiques apprises à l'école sont inutiles. Il ne faut pas perdre de vue que l'étude de *la géographie physique d'un pays est la base même de cet enseignement.* Il importe de lui consacrer une bonne partie du temps consacré au pays, parce qu'elle est l'âme qui vivifie toutes les autres parties de la géographie : économique, politique et historique, qui, sans elle, manquent de cohésion et d'unité.

Nous déduisons de ce qui vient d'être dit que le système ancien de mémoriser des listes de noms, de villes, de fleuves, de montagnes, de divisions administratives, dans *le seul but de les savoir et de les situer sur la carte* doit et devrait être depuis longtemps abandonné. Tout, à la carte, doit être évocateur d'idée et pour cela on fera surtout appel à l'observation et au raisonnement.

Faut-il entendre par là que la mémoire doit être proscrite ? Non ! Ce serait une aberration de l'écarter systématiquement et le bon moyen d'échouer dans cet enseignement. Seulement, il faut faire la part des choses. Cherchons les rapports qui existent entre les groupements humains, leurs mœurs, leurs travaux et la terre qu'ils habitent. A ces faits bien raisonnés il est nécessaire d'associer la mémoire. Prenons au hasard quelques exemples : Je parcours la carte et je m'arrête à Gruyères. Par l'observation et le raisonnement, je découvrirai où la ville est sise et pourquoi là. La mémoire me dira avec le raisonnement pourquoi cette ville porte le nom de Gruyères, qui tient de la légende et de l'histoire. (Voir *Cités et Pays suisses* de G. de Reynold.)

Vuadens a une usine de produit au lait. *Broc* et *Epagny* de même. Ne sera-t-il pas aisé à l'enfant de comprendre que ces usines se sont implantées là où se trouvait la matière première. Pourquoi a-t-on établi une ligne de chemin de fer allant de Bulle à Broc ?

Dans la Broye, on cultive la betterave à sucre, le tabac, parce qu'ils trouvent des débouchés immédiats à Aarberg (sucrerie), à Payerne et à Estavayer (fabriques de cigares).

Dans le Vuilly, on plante de la vigne, on s'adonne à la culture maraîchère. Pourquoi ? Situation entre deux lacs, climat, débouchés intéressants : Neuchâtel, Berne, Fribourg. Facilité de communication (chemin de fer, bateau).

Suivons la vallée de Charmey ; nous remarquons qu'à partir d'un certain point les noms sont inscrits dans les deux langues ? Pourquoi ce brusque changement ?

On pourrait multiplier les exemples d'observations qui nous conduisent à

raisonner. Loin de nous la prétention de vouloir donner la raison première de tout ce qui existe ou se produit présentement à la surface de la terre. On s'efforcera, toutefois, de rattacher le plus possible les phénomènes les uns aux autres.

La géographie locale sera le point de départ de notre enseignement. Quoi de plus intuitif, quoi de plus concret que le milieu où l'on vit et que l'on parcourt chaque jour en tout sens. Qu'il est facile de réaliser l'axiome pédagogique qui nous invite à passer du facile au difficile, du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait, du particulier au général. Les excursions et les tâches d'observations sont donc placées en tête des procédés à employer dans cette partie de la géographie.

Rares sont les communes où il n'y a pas une colline d'où l'on peut dominer la contrée. Les procédés de l'école active entendent cette étude de la manière suivante : Faire le dessin de la colline vue à quelques centaines de mètres de sa base.

Gravir la colline et en étudier les pentes (douces, rapides, abruptes). Faire remarquer les accidents de terrain. Marcher suivant l'horizontale. Marcher dans la direction du sommet.

Au sommet, orientation générale, direction des pentes, de celle que nous avons gravie, de la pente opposée ; remarquer les dépressions, les chemins, la naissance des vallons, leur orientation.

Descendre la colline par une pente intéressante et répéter quelques exercices faits à la montée sur l'orientation et la rapidité de la pente.

Montrer ce que c'est qu'un mètre de différence de niveau sur les pentes différentes ; faire marcher, en suivant l'horizontale, plusieurs élèves placés à un mètre de niveau les uns des autres. Espacer les élèves sur une même courbe.

En classe, à la caisse à sable (ou à sciure humide), reproduire la colline et répéter tout ce qui a été vu sur le terrain (travail collectif). Construire une colline en terre glaise (travail individuel), en utilisant les croquis dessinés et la colline en sable.

Dessiner une carte en utilisant les ombres et les lumières (présenter des modèles et les placer convenablement ; ombres nettes).

Illustrer dans un cahier la région étudiée. J'avoue que ces désirs ne peuvent être réalisés dans nos classes (Pourquoi pas ? *Réd.*). Cependant cette exquisse des procédés des cours actifs pourrait peut-être suggérer des initiatives.

Revenons à notre géographie locale. Où ne trouverons-nous pas un ruisseau à longer qui nous aidera à faire comprendre les phénomènes de l'érosion, la notion d'affluent et de confluent, les cascades. On jugera de la fécondité qu'il répand sur ses rives et de l'utilité que l'industrie en peut retirer. Que de notions à faire découvrir sur le village, la population, ses occupations, etc. etc. Cet univers en miniature contient plus qu'il ne faut pour réveiller l'esprit d'observation, l'imagination et le raisonnement. De là, passant à la carte communale, l'élève verra comment on a représenté telle colline. Il comprendra cette teinte plus claire ou plus sombre. Il reconnaîtra, avec plus de plaisir et de facilité, le ruisseau sur les bords duquel il a voyagé. Dans ces exercices, les élèves passent constamment de la vision directe des choses au tracé symbolique de la carte, du figuré à la réalité. Ce parallèle continuel entre la nature et sa représentation cartographique les amène directement à l'intelligence de nos cartes topographiques.

La comparaison jouera à partir de ce moment un rôle prépondérant dans l'étude des contrées plus vastes ! Si l'on insiste sur cette partie de la géographie, c'est parce qu'elle est un fondement ; il est de toute nécessité qu'il soit solidement construit.

Les districts n'étant plus représentés aussi nettement que jadis, ne peuvent

plus servir de base au plan d'enseignement. Celui-ci doit désormais partir du relief de l'ensemble du canton et s'attacher surtout à la géographie physique. La partie politique, étroitement liée à la géographie physique, peut être abordée de bien des manières.

Je me permets d'en indiquer deux. Dans la première, on prendrait pour base les vallées. Dans la seconde, on suivrait plutôt les lignes de chemin de fer ou les parcours d'autobus. Ces deux méthodes ont le grand avantage de garder étroitement unies la partie physique et la partie politique de notre territoire.

Unissons à nos descriptions, à nos voyages fictifs, des vues qui se rapportent à la contrée étudiée, des lectures instructives et captivantes. Consignons les données dans un résumé succinct et nous arriverons au but aussi sûrement que par le passé.

TH. SCHNEUWLY.

Le logement et la criminalité juvénile

La crise du logement a provoqué diverses enquêtes, dont les résultats n'étonnent que les esprits superficiels. Les taudis surpeuplés engendrent d'abord une triste immoralité, ce qui n'est que trop compréhensible, quand toute décence est exclue par la fatale promiscuité. Le crime en est une suite toute naturelle.

Voici quelques lignes empruntées à l'excellente revue de Neuchâtel, *Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire*, signée Dr E. Mayor (15 février), qui nous ferons réfléchir et, sans doute, bénir le logis sain, spacieux, en comparaison de ceux-là, de nos campagnes :

« Les jeunes gens, à leur sortie de l'école sont tout particulièrement menacés, s'ils ne trouvent pas à la maison un milieu favorable et cela d'autant plus qu'ils sont, à ce moment de leur vie, privés de toute direction morale.

Eux aussi fuiront le taudis familial et préféreront la rue pour y prendre leurs ébats. Et là, que de tentations ! Les mauvaises compagnies sont si fréquentes et ont tant d'emprise sur les jeunes esprits ! Après les jeux anodins, l'entraînement conduit au café, au jeu, au cinéma et aux spectacles les plus divers ; puis c'est trop souvent l'initiation à tous les vices, avec l'aboutissement si fréquent à la criminalité.

Que de plaintes des parents dont les enfants ne rentrent pas à la maison le soir. La rue les attire davantage que l'atmosphère délétère d'une chambre ou d'une mansarde surpeuplée où en plus ils assistent trop souvent à des querelles de ménage ou à des scènes de violence pour le moins aussi néfastes que leurs escapades diurnes ou nocturnes.

Le juge au tribunal Crains de Londres écrit à ce sujet : « Il serait impossible d'exagérer les horreurs du surpeuplement, car c'est une horreur de jour et de nuit. Le surpeuplement constitue un défi à la pudeur et à la loi morale, un défi à la santé, à la capacité de travail, au bien-être national. Le surpeuplement enlève au mariage toute sa beauté, il prive l'enfant de tous ses droits. La vie de famille devient une impossibilité ; les conditions domestiques sont lamentables, aucun développement moral ni mental ne peut se produire dans une pareille ambiance. »

Chacun sait que, depuis la guerre, la criminalité juvénile est devenue une des grosses questions sociales, du fait de son augmentation dans de très grandes proportions. Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question d'une